



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

30 octobre 2016

Homélie

Congrès des hospitalités de Lourdes, 31 Ord C

[Sg 11, 22-12,2 – 2Thess 1,11-2,2 – Lc 19, 1-10](#)

Frères et sœurs, Vous tous membres du Congrès des hospitalités de Lourdes, Chers amis,

L'année de la miséricorde nous a offert un certain nombre de démarches personnelles ou communautaires dans lesquelles nous nous sommes laissés entrainer ou dans lesquelles nous sommes entrés avec bonheur et sûrement avec profit. Pour ceux qui n'auraient rien entrepris, il est bon de savoir qu'il reste encore 3 semaines avant la clôture officielle de cette année de grâce. Notre diocèse organise à St Maurice et à Glis des célébrations conclusives auxquelles vous êtes, bien sûr, conviés, le dimanche du Christ-Roi, 20 novembre. Ne pensons pas qu'après cette date il n'y aurait plus de place pour la miséricorde. Elle est toujours à recevoir et à offrir.

Les hospitaliers de Lourdes sont pour nous tous un signe de ces gestes d'attention aux autres ou de service des plus petits que nous reconnaissons facilement comme œuvre de miséricorde. Œuvre de miséricorde corporelles et œuvre de miséricorde spirituelle, voilà des pistes qu'il nous faut absolument garder pour ne pas fermer nos cœurs au moment où se refermeront les portes saintes à travers le monde entier. Les textes de notre liturgie mettent l'accent sur une œuvre de miséricorde à laquelle on ne pense pas spontanément. Il s'agit de celle qui consiste à conduire son frère sur le chemin de la conversion. Bien évidemment, que c'est le Seigneur lui-même qui est le premier à avoir accompli cette œuvre et c'est parce qu'il en a donné l'exemple qu'il nous invite à en faire autant.

Le Sage de l'A.T. en réfléchissant à la pédagogie de Dieu, conclut : « Tu regardes avec compassion tous les hommes en fermant les yeux sur leurs faiblesses, leurs fautes et leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. » Ceci éclaire d'une magnifique lumière les gestes d'attention que les situations de fragilité peuvent solliciter de notre part. S'occuper de malades, soigner des blessés aider des handicapés ne se réduit pas à de la simple philanthropie.

La manière de s'occuper d'un malade peut réellement toucher son cœur, son être tout entier ; c'est son âme qui reçoit des soins. Inversement, il arrive aussi que, parce que l'âme est malade, le corps donne des signes de dysfonctionnement. Voilà pourquoi, « ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu leur montres en quoi ils pêchent, pour qu'ils se détournent du mal ». Oui, quand Dieu se penche sur l'homme malade c'est toute la personne qui est prise en considération. La personne dans toutes ses composantes physiques et spirituelles ; mais aussi la personne dans toute l'étendue de son histoire, y compris dans dimension d'éternité.

Le Seigneur a le souci du salut intégral. Et nous autres, en posant des gestes de miséricorde avons-nous assez d'audace pour oser inviter les autres à penser au salut de leur âme ? Lorsque Jésus lève les yeux vers Zachée et qu'il lui demande de descendre de son perchoir, c'est bien qu'il a un secret extraordinaire à lui faire découvrir. « Aujourd'hui je dois venir chez toi », lui dit-il. Et au terme de la rencontre il énonce ce merveilleux constat : « aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. » Le Salut dont parle Jésus concerne vraiment le bien le plus intime, le plus durable de Zachée puisque, dit-il à son propos : je suis « venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Zachée était perdu et il ne le savait pas. La présence de Jésus, le lui en fait prendre conscience.

A la grâce de cette célébration, que le Seigneur s'invite aussi dans nos maisons, d'abord pour notre propre conversion. Et puis, si nous le voulons bien, qu'il habite nos gestes et nos paroles pour qu'à travers nos œuvres de miséricorde, il puisse LUI, continuer d'appeler nos frères et sœurs à la conversion.

AMEN